

CÉCILE CASTELLI



LE RAPPEL DE  
VELLINUS





## Prologue

Plongée dans l'obscurité la plus totale, j'avancais à tâtons. L'air frais soulevait ma robe de nuit blanche. Les pieds nus, je sentais l'humidité du sol chatouiller mes orteils. Comme un aimant, une force mystérieuse m'attirait avec puissance vers un but encore inconnu. Qu'est-ce que je faisais là, toute seule, au beau milieu de la nuit ? Je ne le savais pas... Tel un somnambule, je marchais les bras tendus en avant puis en croix pour éviter d'éventuels obstacles. Avais-je peur ? Un peu mais ma conscience m'ordonnait de continuer à avancer d'un pas assuré. Quand soudain, mon sang ne fit qu'un tour. Dans ce silence à la fois pesant et imperturbable, un bruit venait de me transpercer la tête avec une extrême violence. L'infiltration soudaine et inattendue de ce sifflement venait de provoquer une sensation de déséquilibre auditif qui me rendit fébrile et tremblotante. D'abord sourd, le bourdonnement revint me titiller les oreilles mais plus j'avancais et plus le son devenait pur et précis. Les

onomatopées floues se transformèrent en syllabes plus rondes puis en mots et là tout devint plus clair : c'était une voix de fillette qui m'appelait !

– Camille, houhou Camille, tu m'entends ? Je suis là, tu y es presque... viens m'aider, je t'en supplie !

Qui pouvait donc bien être cette enfant qui connaissait mon prénom et pourquoi m'appelait-elle au secours ? Je n'en avais pas la moindre idée, tout cela me paraissait bien étrange. Animée par la curiosité, je continuai de m'aventurer avec prudence et demandai à la voix :

– Mais qui es-tu ?

– Je m'appelle Sarah et je suis enfermée... Camille, tu dois revenir à Vellinus, je t'en conjure... fais vite !

– Camille... CAMille... OH CAMILLE !!!!!!!!!!!!!

Dans un sursaut indescriptible, un tremblement de terre inexplicable, je venais brusquement d'ouvrir les yeux et tentais d'analyser la situation : j'étais assise à une table avec ma trousse et mon cahier bleu ouvert. Une cinquantaine d'yeux me regardaient d'un air amusé et Mme Tographe, ma prof de français, (dont je vous laisse imaginer le prénom, allez un indice, il commence par un « L »), était en train de s'exciter après moi en hurlant et en tapant du poing sur ma table parce que j'étais incapable de répéter ce qu'elle venait de dire...

– Camille, il va falloir que tu te reprennes. Je sais que tu n'as pas beaucoup de souci à te faire pour le

brevet en fin d'année mais mon cours n'est pas un lieu de rêverie pas plus que ceux de mes collègues ! Ça n'est pas la première fois qu'on te surprend en train de rêvasser en classe. Je suis désolée Camille mais je vais devoir convoquer tes parents... Donne-moi ton carnet !

Déboussolée, je mis quelques secondes avant de reprendre totalement mes esprits. Etait-ce une nouvelle vision ? Difficile à dire, cela faisait des mois que je n'en avais pas eue... Le fruit de mon imagination débordante ? Peut-être... Qu'est-ce que j'aurais aimé, à cet instant précis, pouvoir claquer des doigts, comme Bidouille (le farfadet), pour voir Mme Tographe immédiatement s'immobiliser et retrouver le calme et la sérénité autour de moi... Malheureusement la scène était bien réelle ! Je tendis machinalement mon cahier de correspondance et souris en repensant au mot magique que je venais de réentendre : Vellinus !

- Et en plus ça te fait sourire d'amuser la galerie Camille ? Et bien puisque c'est ainsi tu resteras disserter avec les 6<sup>èmes</sup> vendredi de 15 à 17 heures !

Et voilà comment j'ai décroché mes deux premières et dernières heures de colle de toute ma « carrière » scolaire. Bizarrement, cet épisode ne me faisait ni chaud, ni froid, car je savais que ce qui m'attendait allait être bien plus palpitant et enrichissant que les reproches de mes parents.

Mille et une questions s'entrechoquaient déjà

dans ma tête. Fallait-il que je prévienne Alexandre, mon frère, et Nicolas, mon cousin ? Ça n'était pas l'envie qui m'en manquait, j'étais déjà toute excitée à l'idée de devoir repartir à l'aventure même si certains souvenirs désagréables de l'été dernier continuaient à me hanter. Lucide, je décidai de laisser faire les choses car j'étais persuadée que, si nous étions réellement de nouveau attendus à Vellinus, d'autres signes viendraient nous le rappeler sans trop tarder...

## Chapitre 1

– Alex ? C’est Nico, ça va ? Dis, il se passe quelque chose de bizarre... C’est à propos de la pierre.

– Hé salut cousin, attends deux secondes, je te reprends... CAMILLE VIENS DANS MA CHAMBRE S’TE PLAIT, GROUILLE ! hurla-t-il.

Intriguée par cette invitation si chaleureuse et inhabituelle, je débarquai dans le QG de mon frangin qui mit le haut-parleur de son téléphone portable tout en refermant la porte.

– Vas-y Nico, Camille est là, on t’écoute.

D’une voix hésitante et grave Nicolas nous ficha la chair de poule en un rien de temps. D’après ses explications, la pierre de Vellinus avait pris une apparence particulière depuis quelques jours. Ce joyau d’une blancheur étincelante était devenu terne et chaud et Nicolas avait ressenti une sensation de stress depuis ce changement. Était-ce un signe ? Un nouvel appel à la rescousse ? Probablement... Je ne pus tenir ma langue plus longtemps :

– Je ne sais pas si ça a un réel rapport, mais mardi, j’ai eu une vision en plein cours de français. Une certaine Sarah m’appelait au secours et me suppliait de revenir à Vellinus pour la sauver.

Les garçons restèrent sans voix jusqu’à ce qu’Alex percute :

– Ah mais c’est donc pour ça que t’as été collée et que les parents sont convoqués la semaine prochaine ?

Je hochai la tête furtivement et essayai de passer rapidement sur le sujet car le plus important ne se trouvait pas là.

– Alors qu’est-ce qu’on fait ? demandai-je.

– On reste vigilants et au moindre signe suspect on se tient au courant, recommanda mon cousin. Mais je pense sincèrement qu’il n’est pas impossible qu’il faille retourner à Vellinus !

Il raccrocha et on repartit vaquer à nos occupations avec cette sensation de poussée d’adrénaline naissante qui me redonna un sourire pétillant.

\*

\* \* \*

En début de soirée, le téléphone sonna... Maman décrocha, c’était mamie Francine !

– Allô Marie chérie ? C’est maman. Avec ton père on a décidé de repartir en Corrèze pendant les vacances de Pâques et on se demandait si, par hasard,

ça ferait plaisir aux enfants de revenir avec nous. Il me semble que vous n'avez pas de congés avec Jonathan ?

Maman nous regarda avec un sourire en coin et répondit qu'elle devait d'abord en parler avec papa. Bien évidemment, elle n'oublia pas de glisser que j'étais actuellement en sursis à cause de mon mauvais comportement en classe mais promit de lui donner une réponse d'ici la fin de semaine. J'étais intriguée mais je compris rapidement de quoi il s'agissait quand maman me tendit le téléphone en me disant :

– Mamie voudrait te parler.

Je m'emparai du combiné et montai dans ma chambre pour être plus tranquille : j'avais un pressentiment. Était-ce pour mon attitude au collège que mamie voulait me parler ? J'étais certaine que non !

– Bonsoir ma Camille, tu vas bien ? J'ai proposé à ta mère qu'Alexandre et toi reveniez avec nous en Corrèze pour les vacances d'avril.

– Bonsoir mamie, ah oui ça serait chouette. J'espère que Nicolas est aussi invité ? Mais pourquoi est-ce que l'on retourne là-bas ? Il doit bien y avoir d'autres belles régions à visiter en France ?

– Camille, ça n'est pas par hasard que j'ai longuement négocié avec ton grand-père pour retourner à Beaulieu-sur-Dordogne pendant ces vacances et je sais très bien que tu vois parfaitement ce que je veux dire... n'est-ce pas ?

J'étais scotchée ! Je m'étais toujours doutée que

mamie savait quelque chose sur Vellinus mais je n'en avais encore jamais eu la preuve, cette fois-ci c'était sûr ! Mamie allait devoir m'avouer son secret.

– Dis-moi ce qui se passe mamie, c'est à propos de Vellinus ?

La voix tremblante, elle me chuchota :

– Oui mais je ne peux t'en dire plus pour le moment. Ne t'inquiète pas tu vas bientôt le découvrir... Je t'embrasse Camille, je dois raccrocher, à très vite.

Mon intuition était donc bonne. Le doute n'avait désormais plus sa place dans mes pensées... Nous allions rapidement devoir rouvrir le Couloir du Temps !... YOUPI !

## Chapitre 2

Les deux dernières semaines étaient passées à une allure folle. Fort heureusement parce qu'avec Alex et Nico, on avait hâte de retourner à Beaulieu-sur-Dordogne, enfin... à Vellinus !

Après avoir découvert la raison de leur convocation au collège, papa et maman avaient levé ma punition : ouf, j'aurais été dégoûtée de ne pas pouvoir partir avec papi et mamie. Le réveil sonna huit heures. Lorsque mes yeux s'ouvrirent, Lilouette, ma chouette, agitait ses petites ailes devant moi ; elle devait, elle aussi, être contente de retourner à Vellinus. Quand j'y repense, mes parents avaient fait une drôle de tête lorsque je leur avais dit, l'été dernier, que je ne rentrerais pas de vacances sans ma petite chouette, mais Lilouette faisait désormais bien partie de la famille. Je lui avais installé dans ma chambre, une petite cage dont la porte restait constamment ouverte. Elle sortait le soir à la nuit tombée et rentrait sur le matin pour se reposer la journée. J'avais réussi à

convaincre les parents de laisser le velux de la mezzanine entrouvert pour que ma chouette puisse sortir et circuler à sa convenance, en toute liberté.

Contrairement à ses habitudes, mon frangin avait ce jour-là fait des efforts en sortant de son lit rapidement. Il avait même préparé ses affaires la veille : une grande première d'ailleurs saluée par maman qui avait dit : « Je suis contente que tu grandisses mon fils ! ». Moi je savais très bien que ça n'était pas du tout la raison de son changement d'attitude et que maman s'apercevrait, un jour ou l'autre, de cette désillusion...

Comme la dernière fois, nous avons retrouvé Nicolas à la Gare de Lyon à Paris et pris le TER jusqu'à Melun pour rejoindre papi et mamie qui nous attendaient avec impatience. Après six bonnes heures de route, le 4x4 de papi s'arrêta boulevard Rodolphe de Turenne, devant la maison. Durant le trajet, personne n'avait osé évoquer le nom de Vellinus. J'étais la seule à savoir que mamie était au courant de quelque chose. Je n'avais rien dit aux garçons et je doutais des connaissances de papi sur le sujet. Au moment de sortir de la voiture, j'inspirai profondément en regardant le ciel. L'émotion était intense et dans un soupir de soulagement je m'exclamai intérieurement : Ma belle Vellinus, nous revoilà ! Les cloches de l'abbatiale Saint-Pierre sonnèrent 19 heures lorsque nous sortîmes les bagages du coffre. Chacun reprit ses habitudes. Rien n'avait changé ! En même temps, seuls

huit mois s'étaient écoulés depuis notre départ. Lilouette était toute excitée de retrouver ses marques dans cette grande maison à colombages apparents et aux volets pourpres. Après avoir avalé quelques restes du pique-nique du midi, Alex et Nico regagnèrent leur chambre au rez-de-chaussée. Quant à Gaston, il s'installa sur l'un des fauteuils devant la télé et ne mit pas longtemps à ronfler ; il devait être épuisé par le voyage, il n'était plus tout jeune papi ! J'en profitai alors pour rejoindre mamie Francine qui s'était réfugiée dans le grenier, l'endroit préféré des araignées. Arrivée à la dernière marche, j'aperçus mamie regarder à travers le velux la lune imposante et pleine illuminer le ciel.

- Approche Camille, tu as vu comme la lune est belle ce soir ?

Devant l'émerveillement de ma grand-mère, je m'approchai de cette fenêtre encastrée dans le toit. Sur la pointe des pieds, je contemplai l'astre de la nuit éclairer le ciel d'un bleu marine velouté qui nous offrait un tableau d'une extrême beauté. Placée derrière moi, mamie me passa une main dans les cheveux pour les disposer sur un côté avant de m'accrocher une petite chaîne autour du cou. Etonnée je me retournai pour questionner Francine du regard, elle me répondit :

- Je ne peux pas t'en dire plus Camille chérie, c'est à toi de le découvrir... Mais promets-moi de ne jamais t'en séparer.

Attirés par la beauté de ce bijou, mes yeux se baissèrent machinalement : il était magnifique ! En guise de pendentif, une petite pierre blanche était enfermée dans une boule de fil de fer finement manié et était accrochée à une chaînette argentée. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? La bouche entrouverte, j'étais prête à questionner ma grand-mère mais, lorsque je relevai mon regard vers le sien, un frisson me parcourut tout le corps. Comment était-ce possible ? Je n'en savais rien et j'avais du mal à le croire mais c'était pourtant la vérité : Mamie n'était plus là, elle s'était volatilisée en une fraction de seconde... comme par magie ! Je dévalai aussitôt les escaliers deux à deux pensant la retrouver dans la cuisine ou le salon mais rien, pas de mamie en vue. Mon cœur commençait à taper dans ma poitrine.

- Alex, Nico, vous avez vu mamie ? leur demandai-je essoufflée.

- Ça va Camille ? T'as l'air chamboulée... me répondit mon cousin étonné.

- J'étais avec mamie au grenier, on regardait la lune et puis d'un seul coup... elle a disparu !

- Qui ça, la lune ? lança Alex en ricanant avant de se rendre compte de sa bêtise.

Si on n'avait pas vécu cette aventure totalement irrationnelle l'été dernier, je crois vraiment que les garçons m'auraient prise pour une grosse mytho mais là, ils savaient que tout était possible. Tous les trois on fouilla de fond en comble la maison avant de sortir

faire le tour des rues alentours jusqu'aux bords de la Dordogne. Lilouette nous avait rejoints et survolait les environs mais malgré nos efforts, Francine restait introuvable ! En passant devant la Chapelle des Pénitents, on longea le bord de la rivière jusqu'au repère des chauves-souris : le lampadaire qui éclairait ce passage étroit qui permettait de rejoindre la berge. Et là, à l'instant même où l'on se retrouva devant, le réverbère se mit à clignoter comme si l'ampoule était en train de griller. Bien évidemment, ce phénomène étrange nous interpela tous les trois. On se regarda à tour de rôle et un miaulement nous fit sortir de cet état de questionnement mutuel. On regarda l'animal. Incroyable ! Il était noir, avait les yeux couleur or et l'oreille droite entaillée. Oh mon Dieu... Isidor !

\*  
\*   \*  
\*   \*

Inquiet de ne pas nous voir dans la maison, papi nous attendait sur le pas de la porte.

– Dites donc les garnements, je commençais à me faire du souci, vous feriez mieux d'aller dormir, vous avez quinze jours pour en profiter !

– Papi... il y a un problème... mamie a disparu, c'est pour ça que nous sommes sortis... pour la chercher ! lui expliquai-je le plus calmement possible.

Gaston changea de couleur quasi instantanément et commença à paniquer en enfilant son imperméable

à l'envers. D'après ses propos incohérents, il semblait avoir peur que mamie soit tombée dans la Dordogne et voulait arpenter la berge pour être sûr qu'elle ne soit pas en situation de détresse à quelques pas de la maison. Avec Nico, on essaya de le rassurer avec le peu d'arguments réconfortants et convaincants que l'on trouva. Quand tout à coup, Alex cria depuis l'étage :

– VENEZ VOIR, MAMIE A LAISSÉ UN MOT SUR LA TABLE DE LA CUISINE !

Plus rapides que papi, avec Nico, on monta les marches deux à deux pour rejoindre Alex. Sur la table couverte d'une nappe à carreaux blancs et rouges, à côté de la cheminée, un papier était effectivement griffonné à la va-vite. Je le pris et le lus à voix haute : « *Camille, Alexandre et Nicolas, on compte sur vous, Vellinus a besoin de vous ! Gaston... pardonne-moi ! Je vous aime. Francine* ». Papi semblait dépité. A l'annonce du nom de Vellinus, il perdit son sang-froid :

– Mais ça n'est pas possible, c'est donc pour ça que votre grand-mère a absolument voulu revenir ici ! J'aurais dû m'en douter... Et vous, vous étiez ses complices ? Comment êtes-vous au courant pour Vellinus ? Votre grand-mère est vraiment une tête de mule !!!

Et quand il leva son regard vers moi et aperçut mon pendentif, il devint furieux :

– CAMILLE, où as-tu trouvé ce collier ?

– Euh... c'est mamie qui me l'a donné avant de disparaître, lui répondis-je un peu apeurée.

Je ne l'avais jamais vu dans cet état !

– Grand-père, calme-toi. Non ça n'est pas une conspiration contre toi ! Cet été nous avons été propulsés à Vellinus pour la sauver et apparemment il semblerait qu'on ait encore besoin de nous là-bas. Mamie le savait et c'est pour ça qu'elle t'a convaincu de revenir... tenta d'expliquer Nicolas.

Papi s'assit, soupira et s'excusa pour son emportement qu'il regrettait déjà. J'étais soulagée et lui demandai :

– Papi, qu'est-ce que tu sais, toi, exactement, de Vellinus ?

Encore sous le coup de la colère, papi avait catégoriquement refusé de nous dévoiler quoi que ce soit. La seule chose qu'il s'entêtait à nous répéter c'était que les vieilles légendes absurdes autour de Vellinus avaient, à son grand regret, complètement métamorphosé Francine. Je n'insistai pas. Je savais très bien que je ne pourrais pas en savoir davantage de la part de papi, du moins pour l'instant ! Mais avec Alex et Nico, on promit à Gaston qu'on lui ramènerait sa Francine saine et sauve, coûte que coûte ! Le visage froid, sans doute terrifié, papi essaya de nous adresser un petit sourire en coin, masqué par la tristesse et le désarroi. Pas très rassurés par la disparition de notre grand-mère, les garçons partirent se coucher. Pendant que je me lavais les dents dans

ma chambre, on toqua à ma porte et, à ma grande surprise, papi passa la tête dans l'entrebâillement. Il avait l'air plus calme, moins crispé.

– Camille, il faut m'excuser pour tout à l'heure... Je n'aurais pas dû m'emporter et j'aurais pu me douter. Mais si vous êtes aussi têtus que votre grand-mère, je ne peux rien faire pour vous empêcher de croire à ces sornettes ! Tiens, prends cette boussole et garde-la précieusement, c'est mon porte bonheur, je suis sûr que tu sauras t'en servir en cas de besoin. En tous les cas, faites extrêmement attention à vous, ne me laissez pas tout seul pour expliquer cette histoire farfelue à vos parents...

La sincérité des propos de papi m'avait mis la larme à l'œil. Je lui souris timidement avant de me glisser au fond de mon lit. Cette journée m'avait épuisée. La disparition de mamie et tous les mystères qui semblaient aller avec m'inquiétaient mais l'épuisement était tel que je ne mis pas longtemps à tomber dans les bras de Morphée.

## Chapitre 3

Une seule question résonnait désormais dans nos têtes : comment allions-nous trouver le Couloir du Temps pour accéder au monde de Vellinus ? Le mystère restait entier. Le lendemain matin, sur le coup des onze heures, on partit arpenter les rues du village pour tenter de trouver un indice, percevoir un signe en rapport avec mamie ou ce fameux passage qui nous permettrait de la rejoindre à Vellinus. En sortant de la maison, nous avons emprunté le chemin des chats qui se trouvait face à la porte du garage. On croisa Caramel (le chat roux), Grisette (la grise), et deux autres, un blanc et un tigré dont j'ignorais les prénoms. En rejoignant la place de l'abbatiale nous avons croisé la voisine d'en face qui nous avait reconnus et offert, à chacun, une « chocolatine », un pain au chocolat comme on dit chez nous. C'était une dame au grand cœur, d'ailleurs, c'est elle qui prenait soin de tous les chats errants du coin et qui les hébergeait. J'étais bien évidemment passée à l'office de tourisme pour récupérer quelques flyers et nous